

CONSORTIUM

$$d\omega = \frac{1}{i^2} \left(\frac{1}{r^2} \frac{\partial}{\partial r} \left(r^2 \frac{\partial \omega}{\partial r} \right) + \frac{1}{r^2} \frac{\partial}{\partial \theta} \left(\sin \theta \frac{\partial \omega}{\partial \theta} \right) + \frac{1}{r^2 \sin^2 \theta} \frac{\partial^2 \omega}{\partial \phi^2} \right) dr d\theta d\phi$$

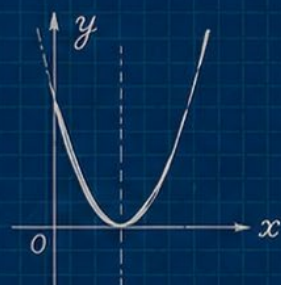
Théorie électrostatique de Hertz

$$d\omega = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n d\omega_i$$

$$k = \frac{1}{c} (-\beta \cos \theta)$$

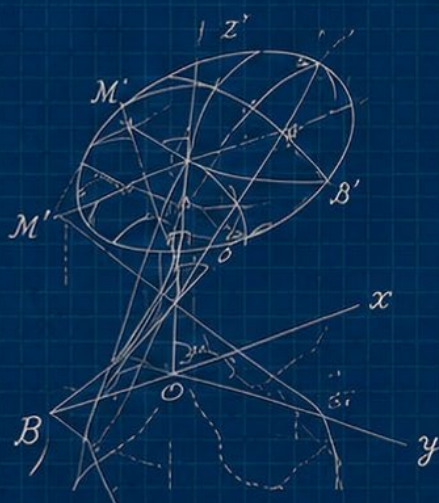


Les rayons émis dans la direction θ ont une intensité $d\omega \sin \theta d\theta d\phi$, où $d\omega$ représente l'intensité du rayonnement dans la direction de l'électron.



$$e = mc^2$$

$$F(y, y', x) = 0.$$



Rayons Röntgen

Les rayons X, découverts par Röntgen en 1895, constituent une nouvelle forme de rayonnement de nature inconnue, capable de traverser les corps opaques et d'impressionner les plaques photographiques.

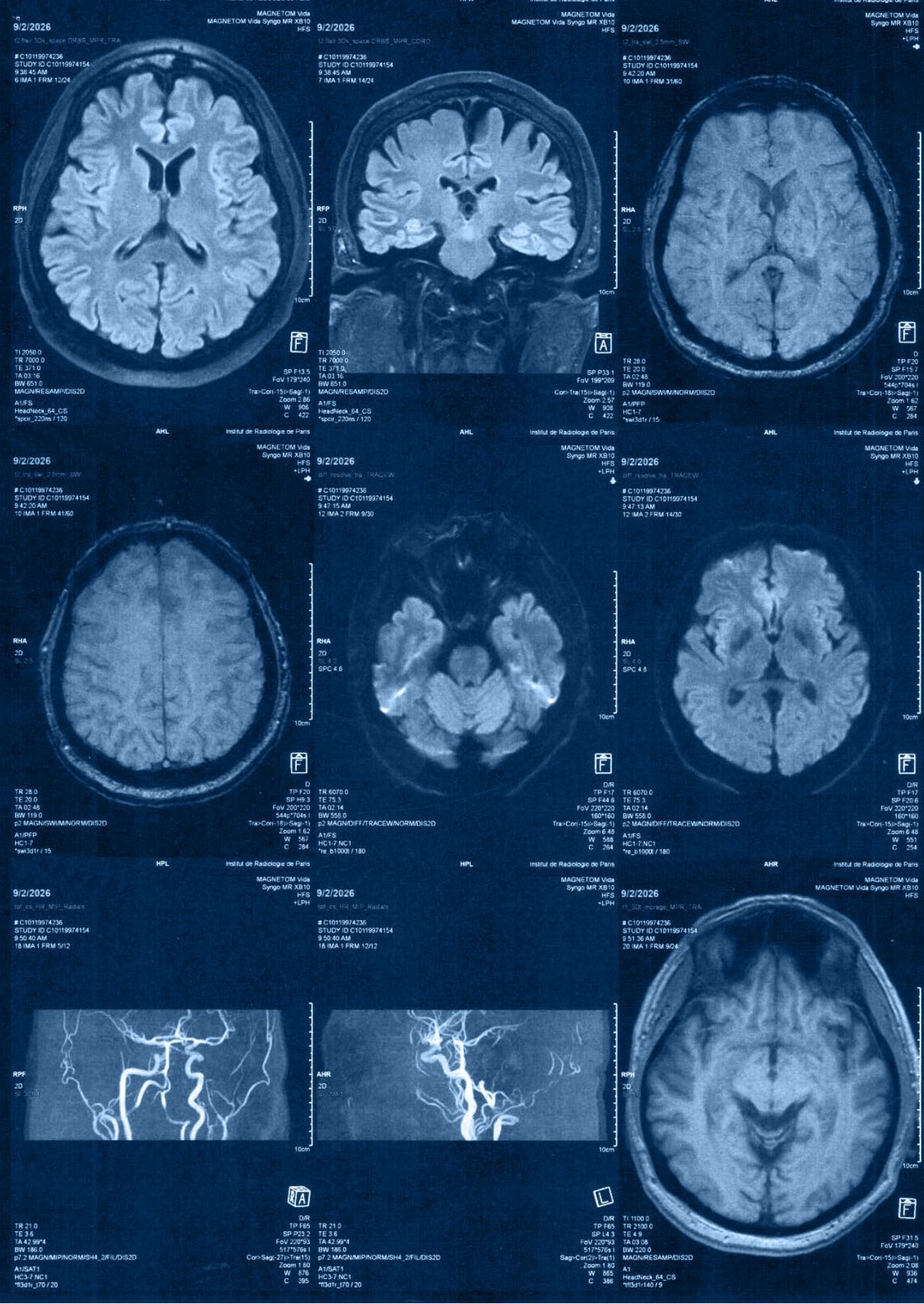


22 XII. 95.

W.C. Röntgen.

$$\frac{d}{dx} \left(\frac{\partial \mathcal{L}}{\partial y'} \right) - \frac{\partial \mathcal{L}}{\partial y} = 0$$

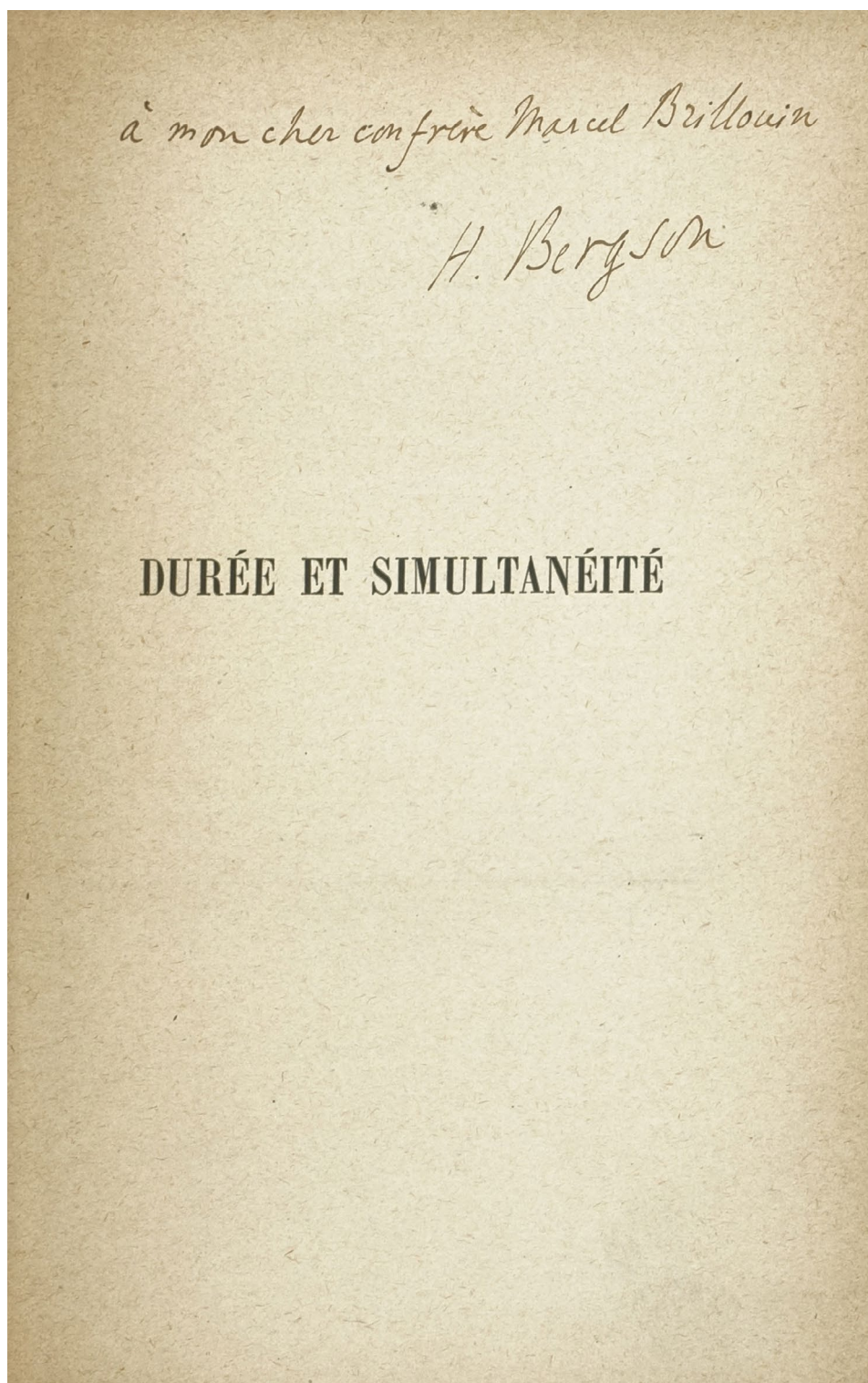
$$\left(1 - \frac{v^2}{c^2} \right)^{-1/2} = \gamma$$



CONSORTIUM

Quand les Grands Esprits se rencontrent

CLAVREUIL
PARIS & LONDON



Avec envoi à Marcel Brillouin,

Le défenseur d'Einstein pour le prix Nobel de 1922

1. BERGSON, Henri. *Durée et Simultanéité, À propos de la théorie d'Einstein. Paris, Félix Alcan, 1922. In-8 (186 x 119 mm) de viii pp., 245 pp. Broché. 1 500 €*

Biegunski, M. Einstein à Paris, Presses universitaires de Vincennes, 1991 ; Compagnon, A. & Surprenant, C. « Colloque « Einstein au Collège de France » », La lettre du Collège de France, 44, 2019, 64-65 ; Eisenstaedt, Jean, The Curious History of Relativity : How Einstein's Theory of Gravity was Lost and found again, Princeton University Press, 2006, p.260. ; Fric, J. « Painlevé, une contribution trop originale à la relativité générale pour avoir été comprise à l'époque ! », Bibnum, 2014. ; Lambert, F.J. Internationalisme scientifique et révolution quantique : les premiers Conseils Solvay », Revue germanique internationale, 12 | 2010, 159-173. Pais, A. "How Einstein Got the Nobel Prize: Why Did the Nobel Committee for Physics Wait so Long before Giving Einstein the Prize, and Why Did They Not Award It for Relativity?" American Scientist, vol. 70, no. 4, 1982, pp. 358-65.

ÉDITION ORIGINALE AVEC ENVOI DE L'AUTEUR « À MON CHER CONFRÈRE MARCEL BRILLOUIN »

Bergson publia cet ouvrage à la suite d'un débat avec Albert Einstein à la Société Française de Philosophie au Collège de France le 6 avril 1922. Si les théories de Bergson étaient sans doute en germes avant leur rencontre, ce débat sembla être un catalyseur de sa réflexion.

Plusieurs éléments des théories d'Einstein furent abordés lors de cet événement, auquel plusieurs philosophes participèrent. A la fin de la session, Bergson prit la parole à l'initiative d'Édouard Le Roy et commença par témoigner son respect au scientifique : *« je commence par dire à quel point j'admire l'œuvre de M. Einstein. Elle me paraît s'imposer à l'attention des philosophes autant qu'à celle des savants. Je n'y vois pas seulement une physique nouvelle, mais aussi, à certains égards, une nouvelle manière de penser. »*

Bergson ne rejette pas la théorie de la relativité d'Einstein, mais il s'interroge sur *« la signification philosophique des concepts »* et la place de l'intuition que la théorie du scientifique allemand compresser jusqu'à lui faire renoncer à sa durée.

Einstein lui répond, en insistant sur le temps psychologique qu'il met au-devant d'un temps philosophique : *« La question se pose donc ainsi : Le temps du philosophe est-il le même que celui du physicien ? Le temps du philosophe, je crois, est un temps psychologique et physique à la fois ; or le temps physique peut être dérivé du temps de la conscience. [...] rien dans notre conscience ne nous permet de conclure à la simultanéité des événements [...] Il n'y a donc pas un temps des philosophes ; il n'y a qu'un temps psychologique différent du temps du physicien. »*

Le débat de 1922 propose donc deux conceptions du temps : pour Einstein, seul le temps mesurable est réel, et l'intuition subjective n'est que psychologie. Pour Bergson, le temps mesuré présuppose la durée vécue, sans laquelle il n'a pas de sens. Son ouvrage *Durée et Simultanéité* tente de montrer que la relativité restreinte, bien comprise philosophiquement, ne contredit pas la durée mais l'exige.

Si Einstein séjourna en France en 1922, c'est grâce à Paul Langevin qui l'invita à donner une série de conférences au Collège de France entre le 31 mars et le 7 avril concernant sa nouvelle théorie de la relativité. Le scientifique allemand s'exprimant alors en français eut une attitude à la fois didactique et argumentative, ouverte au débat et aux contradictions. C'est dans ce contexte que se place la rencontre avec Bergson mais aussi avec Marcel Brillouin qu'il avait déjà fréquenté auparavant.

Einstein ne donna pas que des conférences lors de son voyage, il participa aussi à des ateliers et discussions entre spécialistes. Ces séances, plus techniques, étaient réservées à un panel de scientifique donc Brillouin faisait partie.

Ce dernier n'était pas uniquement spectateur mais bien acteur des discussions. Alors que Painlevé, demandait à Einstein des précisions sur les grandeurs mesurables physiques, le débat s'anima et la cacophonie se fit sentir dans la salle. Seul Brillouin réussit alors à rétablir l'ordre en allant inscrire ses contributions sur un tableau.

Brillouin était un admirateur et confrère d'Einstein, qui assista à toutes ses séances scientifiques à Paris en 1922 mais aussi très probablement à celle plus philosophique où Bergson intervenait.

Brillouin et Einstein se rencontrèrent en Belgique en 1911 au tout premier Conseil de Solvay. Ce congrès international de physique, réunit 21 des physiciens les plus réputés d'Europe, Marcel Brillouin y représenta la France aux côtés de Marie Curie et d'Henri Poincaré. A la suite de cette rencontre, Brillouin fut nommé membre du Comité international de l'Institut international de Physique Solvay, ce qui renforça sa position sur la scène scientifique européenne et ses liens avec Einstein. Par ailleurs, l'exemplaire du Collège de France (cote : 11127) du rapport du Conseil de Solvay de 1911 comporte de nombreuses notes manuscrites de Brillouin qui commentent la démonstration d'Einstein.

Cette fidélité à son confrère allemand connut son apogée en 1921, alors que Brillouin désigna Einstein comme premier choix pour recevoir le prix Nobel de physique. Il déclara même dans une lettre du 12 Novembre 1921 adressée à la *Kungliga Vetenskapsakademien* qui organisait le Prix Nobel : « *Imaginez un instant quelle sera l'opinion générale dans cinquante ans si le nom d'Einstein ne figure pas sur la liste des lauréats du prix Nobel* »

Brillouin écrira également en 1923 un article intitulé « Les points singuliers de l'univers d'Einstein » pour le *Journal de Physique et le Radium*.

Cet exemplaire est le point de convergence d'un triangle intellectuel remarquable : Bergson y répond à Einstein, dont Brillouin est l'un des plus ardents défenseurs depuis le Conseil Solvay de 1911. En adressant cet ouvrage à son « *cher confrère* », le philosophe cristallise en un seul objet trois figures majeures de 1922, dont les réflexions sur la physique et le temps eurent un impact indéniable.

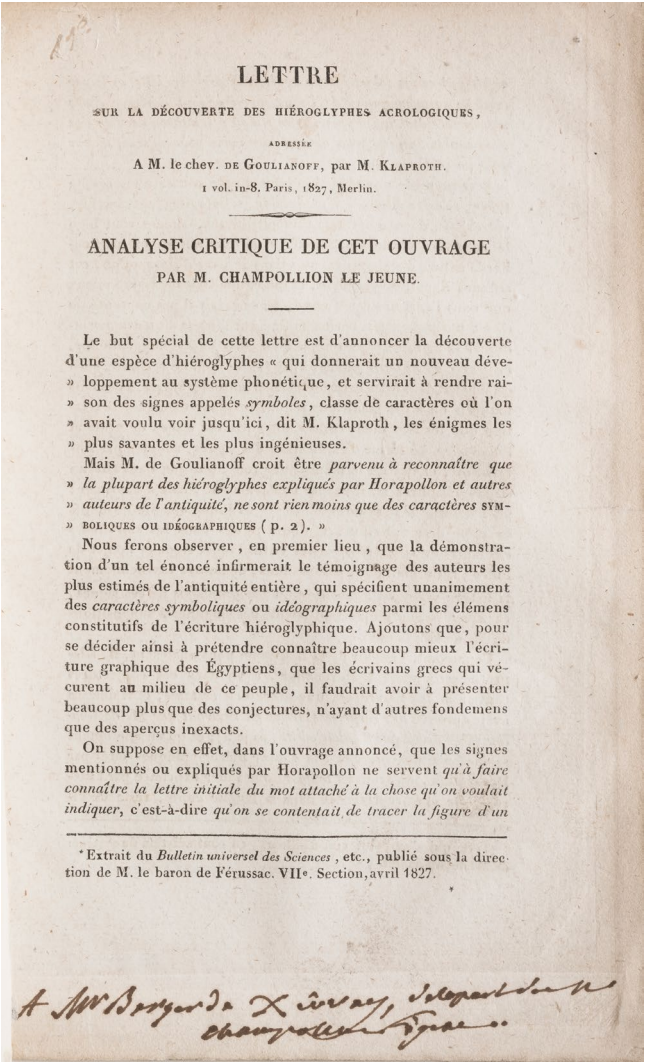
Dos fragile avec papier brisé en plusieurs endroits.



Avec envoi autographe au philologue Jules Berger de Xivray

2. CHAMPOLLION, Jean-François. Lettre sur la découverte des hiéroglyphes acrologiques adressée à M le chev. de Goulianoff, par M. Klaproth. Analyse critique de cet ouvrage. Paris, Fain, 1827. In-8 (209 x 130 mm) de 11 pp. Broché, couverture de papier marbré. 3 500 €

Tiré à part du *Bulletin universel des sciences*, avril 1827.



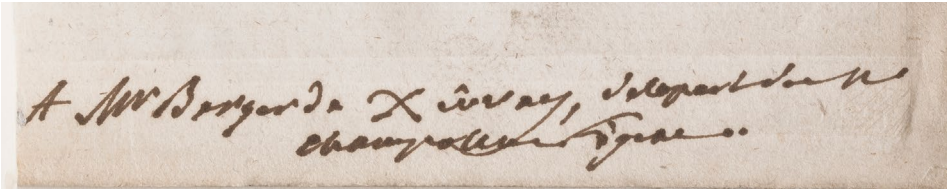
Réponse à la publication de la «lettre au chevalier de Goulianoff sur la découverte des hiéroglyphes acrologiques», par Klaproth. Champollion défend sa méthode de lecture des hiéroglyphes, et s'oppose fermement aux solutions données par Goulianoff et Klaproth. Il démonte méthodiquement les solutions pseudo-scientifiques données par ses deux confrères qui ne maîtrisent ni le copte ni l'égyptien.

«...Un grand nombre enfin, cités en témoignage, ne démontrent autre chose, sinon que l'auteur du système ne connaît même pas les premiers éléments de la grammaire copte ou égyptienne. Ce jugement peut paraître sévère ; aussi nous hâterons-nous d'établir sur des preuves matérielles, en montrant que la plus grande partie des applications des idées de M. de Goulianoff au livre d'Horapollon, n'ont aucun résultat raisonnable, et en nous servant aussi du livre même qu'il cite à l'appui de son système, pour en démontrer au contraire le peu de fondement et les bases ruineuses... Champollion

termine son étude avec une fervente défense de la culture égyptienne. «Mais il eût été convenable, il nous semble, d'attendre d'abord que le système annoncé eût reçu l'approbation définitive des savants qui ont seul le droit de prononcer sur une semblable matière, avant de se croire permis de traiter les anciens Égyptiens de peuple à esprit borné et à idées puériles, avant de penser que les prêtres de Diospolis et de Memphis ne 's'occupaient qu'à apprendre par cœur un tas de mauvais rébus et d'insipides calembours' »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, PORTANT UN ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ EN BAS DE LA PREMIÈRE PAGE «A M BERGER DE XIVREY DE LA PART DE M. CHAMPOLLION FIGEAC».

Commis dans l'administration des forêts du duc d'Orléans, Jules Berger de Xivrey abandonna rapidement cette place pour étudier le grec ancien sous la direction de Boissonnade et Hase et publia, en 1823, sa traduction en vers de la *Batrachomyomachie* d'Homère. « Depuis lors il entra en correspondance avec les plus célèbres philologues d'Europe, et il ne cessa d'étendre le cercle de ses études ».



En 1839 il devint membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et prit une importante part dans la commission des antiquités nationales. Après avoir été bibliothécaire à l'Arsenal, il devint conservateur adjoint à la Bibliothèque impériale.

Exemplaire enrichi d'une longue note manuscrite, probablement de la main de Berger de Xivrey : « Hiéroglyphes acrologiques de M. Goulianoff (qui est en grec Joulianos, russifié). En 1827 M. Brown publia en Angleterre un *Aperçu sur les hiéroglyphes d'Égypte et du progrès fait dans leur déchiffrement*. Cette brochure anglaise fut traduite et publiée en français, à Paris et à Leipzig, et le traducteur français y ajouta cette note page 8 : « L'auteur anglais a cru ne pas devoir parler de la découverte des hiéroglyphes acrologiques annoncée par le chevalier Goulianoff, découverte que nous ne connaissons en effet que par la lettre adressée par M Klaproth à ce savant. Le ton ironique qui règne dans cet écrit nous fait croire que l'auteur a plutôt voulu plaisanter son correspondant, que montrer une franche adhésion à ce système burlesque, qui ne repose que sur les explications hiéroglyphiques données par Horus Apollon tandis que jusqu'à présent on n'a rien découvert sur les monuments qui en constate la réalité ou qui ne ressemble à une acrologie, que penser d'ailleurs d'un système d'écriture d'après lequel on pourrait désigner un dieu par un diable, et exprimer l'idiome nature par un nain, un nez ou une nêfle !! » Or le traducteur français est M. Klaproth lui-même.

Il avait alors changé d'avis au sujet de M. Goulianoff & voulait se sauver du ridicule de sa primitive approbation, en avançant qu'il s'était moqué de l'auteur des hiéroglyphes pointus.

Intéressante provenance, rare envoi de Champollion-Figeac.

Envoi autographe de l'auteur au comte de Lacépède

3. CHLADNI, Ernst Florens Friedrich. Traité d'acoustique. Paris, Courcier, 1809. In-8 (192 x 120 mm) de 2 ff.n.ch., XXVIII, 375 pp, 8 planches dépliantes. Demi-veau fauve à coins, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin noir (reliure de l'époque). 2 500 €

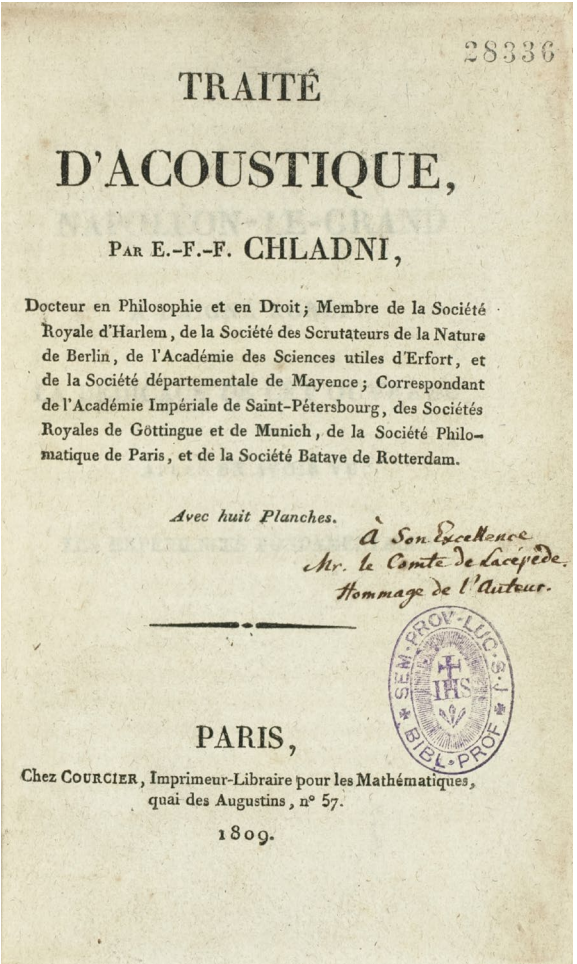
Roberts & Trent, p. 71 ; DSB, III, 259. Voir PMM, 233b ; Sparrow, 38 ; Norman, 481 ; Dibner, 150 (tous pour l'édition originale de 1802).

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DUE À CHLADNI LUI-MÊME ET ENRICHIE D'UN ENVOI « A SON EXCELLENCE MR. LE COMTE DE LACÉPÈDE. HOMMAGE DE L'AUTEUR ».

Ernst Chladni et le comte Étienne de Lacépède (1756-1825) se rencontrèrent l'année de la publication de ce traité lors d'un événement organisé en février par Napoléon 1^{er}. L'Empereur souhaitait que Chladi donna une démonstration de ses célèbres "figures acoustiques" à Paris.

Lacépède contribua à convaincre Chladni de réaliser cette traduction :

« Chladni ne tarda pas à se lier d'amitié avec plusieurs d'entre eux [savants français]. Ce furent surtout MM. De la Place, Berthollet, Laplace et Biot qui, prenant un vif intérêt à la science dont il leur avait révélé les mystères, le pressèrent de publier une traduction française de son ouvrage sur l'acoustique ». (Revue et Gazette musicale, n°41, 5^e année, 14 octobre 1838, p.402.)



Theorie des Klänge. They were presented with additional observations in *Die Akustik*, which is also a general acoustics text containing very complete historical material. This appeared in French translation in 1809 (*Traité d'acoustique*) in which he gives an autobiographical summary in the introduction" (DSB III p. 258).

En outre l'ouvrage se termine par deux rapports signés par Gaspard de Prony mais également co-signés par Lacépède, consacrés respectivement au *clavi-cylindre* et à l'ouvrage de Chladni lui-même.

Les planches illustrent une variété des formes géométriques obtenues lors des expériences.

Autre provenance : collège de l'ordre des jésuites (ex-libris au contre-plat, cachet humide et numéro sur le titre).

Légère trace de mouillure en marge de quelques feuillets, sinon très bel exemplaire.

Lacépède est entre autre l'auteur d'une *Poétique sur la musique* parue en 1783, on comprend alors l'intérêt de ce naturaliste, continuateur de Buffon, pour l'œuvre de son confrère.

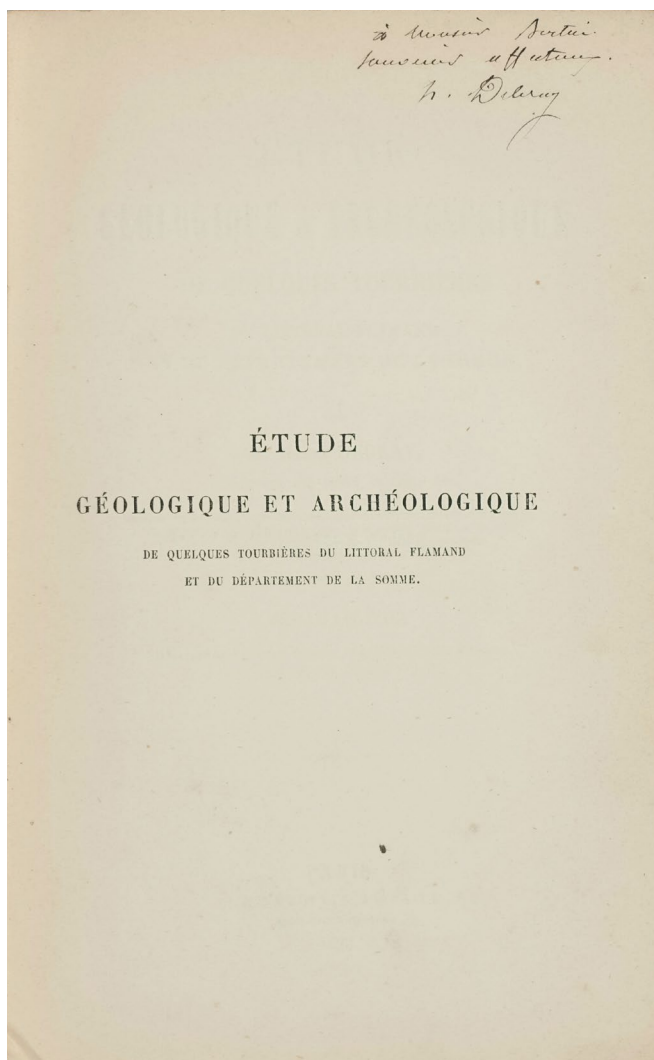
Chladni (1756-1827) est considéré comme le père de l'acoustique moderne. Il fut le premier à établir la relation générale entre la fréquence de vibration et la hauteur du son sous la forme d'un tableau, donnant ainsi une base à l'acoustique moderne. Ses expériences qu'il effectua en posant du sable sur des plaques métalliques ou en verre qu'il fit ensuite vibrer à l'aide d'un archet lui donnèrent des résultats étonnants. Effectivement le sable se posa dans des formes géométriques différentes selon les vibrations des plaques. Ses formes portent encore aujourd'hui le nom de son célèbre inventeur, 'les figures de Chladni'.

"Except for a few publications on meteorites, Chladni devoted his research to the study of acoustics and vibration. He first described his early experiments using the sand figures in *Entdeckungen über die*

Avec envoi de l'auteur

4. DEBRAY, Henri. Étude géologique & archéologique de quelques tourbières du littoral flamand et du département de la Somme. *Paris, J.-B. Dumoulin, 1873.* In-8 (225 x 140 mm) de 2 ff.n.ch., 53 pp., 1 f.n.ch., 13 grande planches dépliantes lithographiées et teintées hors texte. Broché, couverture bleue imprimée. 100 €

ÉDITION ORIGINALE DU TIRÉ-À-PART, EXTRAIT DES MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES, DE L'AGRICULTURE ET DES ARTS DE LILLE, ANNÉE 1873. EXEMPLAIRE, AVEC ENVOI AUTOGRAPHE SUR LE FAUX-TITRE ET SUR LA COUVERTURE «A MONSIEUR BERTIN SOUVENIR AFFECTUEUX, H. DEBRAY».



Le dédicataire de l'envoi est probablement Jules Bertin (1826-1892), sous-inspecteur des Eaux et Forêts, également érudit et membre correspondant de sociétés savantes de la région du Nord. Il s'intéressa notamment à l'histoire et au patrimoine de la Flandre et publia, avec Georges Vallée, une *Étude sur les forestiers de Flandre et l'établissement du comté héréditaire de Flandre* (1876).

Debray livre ici une importante étude sur la découverte de sauneries dans le nord de la France et en Belgique, sur le territoire de la *Civitas Menapiorum* et sur celui de la *Civitas Morinorum*.

«Au XIXe siècle, de nombreux 'Antiquaires' s'intéressent au site des Noires-Terres, sans toutefois porter attention aux briques ardésiennes. A l'exception, et cela n'étonne pas venant d'un scientifique, d'Henri Debray. Cet ingénieur réputé, passionné d'archéologie, analyse ce qu'il appelle les briques en T, dans des documents restés inédits, à côté de ses Études de quelques tourbières du littoral flamand et de la Somme» (Michel Cabal & Hugo Thoen, in: *Revue du Nord*, 1985, pp. 193 ff, L'Industrie du sel à Ardes à l'époque romaine).

Les planches montrent des plans, des coupes, et des objets archéologiques trouvés lors de fouilles.

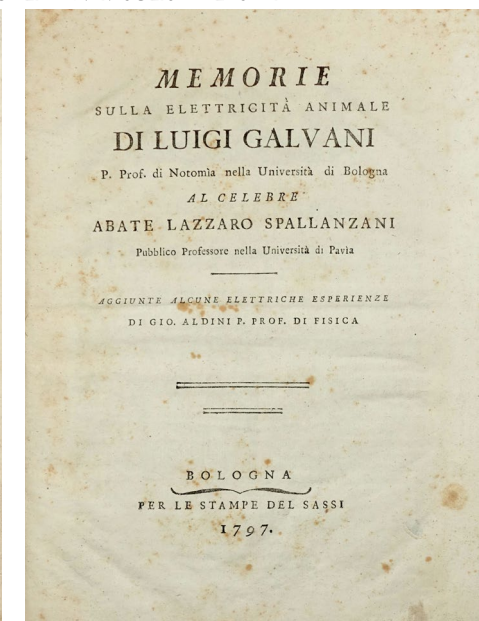
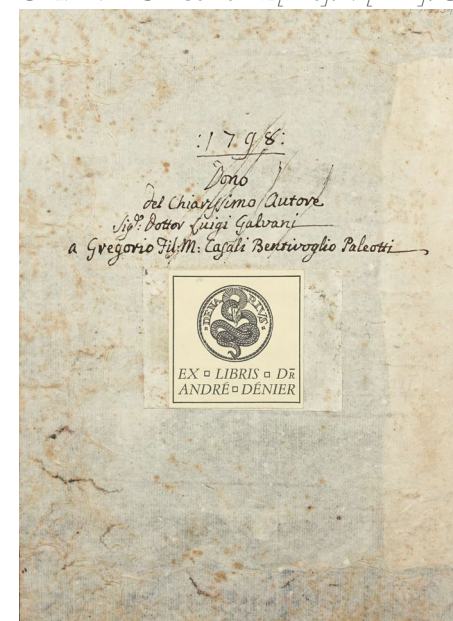
Très bon exemplaire.

Ex-dono de Galvani à Casali Bentivoglio Paleotti

5. GALVANI, Luigi. Memorie sulla elettricità animale. Aggiunte alcune elettriche esperienze di Gio. Aldini P. Prof. di Fisica. *Bologna, Per le stampe del Sassi, 1797.* In-4 (250 x 183 mm) 1 f.n.ch. (titre), 105 pp., 2 ff.n.ch. (errata et explication des planches), 2 planches gravées dépliantes. Demi-vélin ivoire, dos lisse avec titre manuscrit (*reliure de l'époque*). 9 500 €

DSB V, 267-269; *Wheeler-Gift*, 606; *Wheatland*, 94; *Wellcome*, III, 86. Manque à Gartrell.

ÉDITION ORIGINALE DE LUN DES TEXTES FONDATEURS DE L'ELECTROPHYSIOLOGIE. EMOUVANT EXEMPLAIRE QUI DOCUMENTE AINSI LA CIRCULATION PERSONNELLE DE L'ŒUVRE DE GALVANI AU SEIN DU MILIEU SCIENTIFIQUE BOLOGNAIS À LA VEILLE DE LA MORT DE L'AUTEUR AVEC CET EX-DONO SUR LA PREMIÈRE GARDE : «1798. DONO DEL CHIARISSIMO AUTORE SIGN. DOTTOR LUIGI GALVANI A GREGORIO FIL. M. CASALI BENTIVOGLIO PALEOTTI».



Cette étude fait suite aux premiers essais de Galvani sur l'action de l'électricité appliquée aux muscles de grenouilles.

"Galvani's frog preparations consisted of the spinal cords, crural nerves, and lower limbs dissected as a unit. Using these preparations, he at first touched the conductor of a static electrical machine directly to the spinal cord (kept on a pane of glass) and watched the convulsive contractions of the muscles in the lower limbs" (DSB).

Vers 1792/1793 Alessandro Volta fit entendre ses doutes sur l'électricité animale, tel que décrite par les recherches de Galvani. Ce dernier essaya de réfuter les attaques de Volta et publia en 1794 et 1797 de nouvelles études effectuées avec son neveu Giovanni Aldini afin de confirmer ses résultats.

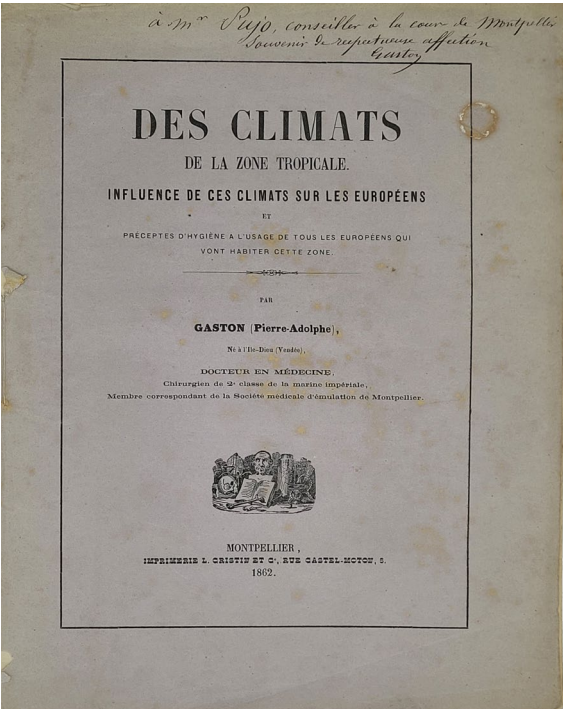
Gregorio Casali Paleotti fut quant à lui sénateur de Bologne, professeur de mécanique et de physique, membre dirigeant des institutions scientifiques bolognaises mais également auteur de travaux sur la sensibilité et l'irritabilité. En effet, en 1759, parut à Bologne sa *Lettera sopra la sensibilità, e l'irritabilità halleriana* (dans le *Supplimento agli opuscoli di vari autori sulla sensibilità ed irritabilità halleriana*).

L'ouvrage est orné de 8 figures sur 2 planches dépliantes gravées sur cuivre. Elles illustrent les nouvelles expériences menées sur des grenouilles afin de confirmer la théorie selon laquelle les contractions sont produites par la circulation d'un courant électrique propre à l'animal, sans qu'il soit nécessaire de recourir à des métaux pour servir de conducteurs, ce qui était la théorie de Volta.

Autre provenance : A. Denier (ex-libris).
Piqures éparses.

6. GASTON, Pierre-Adolphe. Des climats de la zone tropicale. Influence de ces climats sur les Européens et préceptes d'hygiène à l'usage de tous les Européens qui vont habiter cette zone. *Montpellier, Cristin, 1862.* In-4 (271 x 212 mm) de 77 pp. et 1 f.n.ch. Broché. 250 €

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE THÈSE AVEC ENVOI DE L'AUTEUR « A M. PUJO, CONSEILLER À LA COUR DE MONTPELLIER SOUVENIR DE RESPECTUEUSE AFFECTION ».



Le dédicataire, Joseph-Gabriel-Magnon Pujos (1808-1865), était un magistrat dont la carrière fut étroitement liée aux colonies. Nommé en 1841 lieutenant de juge à Saint-Pierre de la Martinique, puis premier substitut du procureur général près la Cour royale de la Martinique, il devint procureur du roi à Saint-Pierre en 1844, puis conseiller à la Cour d'appel d'Alger en 1848. Par décret du 30 décembre 1854, il fut nommé conseiller à la Cour impériale de Montpellier, fonction qu'il exerçait encore au moment de la dédicace en 1862. Le sujet même de la thèse confère un intérêt particulier à cet envoi : les climats tropicaux étudiés par Gaston sont ceux des Antilles et de plusieurs régions d'Afrique, notamment le Sénégal et le Gabon, faisant directement écho au parcours de Pujos, qui exerça plusieurs années dans les

juridictions coloniales. L'envoi prend une dimension supplémentaire lorsque l'on relève que Pujos avait rejoint la Cour impériale de Montpellier, ville même où Gaston soutint sa thèse le 10 février 1862.

L'auteur séjourna douze années dans les colonies d'Afrique et des Antilles, au cours desquelles il réalisa des observations essentielles portant sur la conséquence des climats tropicaux sur les ressortissants européens. Son travail de recherche s'appuie à la fois sur ses notes personnelles réalisées lors de son voyage et d'échanges avec les médecins des localités. Dans sa publication, il décrit notamment les principales maladies tropicales, les difficultés d'adaptation et les mesures d'hygiène préconisées à son époque.

Bel exemplaire, manque au dos.

Ex-dono par l'auteur

7. MAGELLAN, Jean-Hyacinthe de. Description of a glass apparatus, for making mineral waters, like those of Pyrmont, Spa, Seltzer, &c. In a few minutes and a very little expense. Together with the description of some new Eudiometers, or instruments for ascertaining the wholesomeness of respirable air and the method of using these instruments: in a letter to rev. Dr. Priestley. *Londres, printed for W. Parker, sold by J. Johnson, W. Brown, 1777.* In-8 (228 x 145 mm) d'un frontispice gravé sur cuivre, VIII pp., 47 pp. Broché, couverture de papier gris moderne. 750 €

D.S.B., IX, pp. 5-6. ; Poggendorf, II, 10-11 ; Neville, II, p. 125 ; Partington, III, p. 248.

ÉDITION ORIGINALE. TRÈS BEL EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES, PORTANT UN EX-DONO SUR LA PAGE DE TITRE, « AU COMTE DE CASTELBOURGH, PAR L'AUTEUR ».



Il s'agit probablement du Comte Giovanni Antonio Bongiovanni di Castelborgo (1749–1819) aristocrate piémontais, propriétaire du château et des vignobles de Neive, et dont le titre (tout comme celui de son fils) est orthographié sous diverses formes dans plusieurs documents (ainsi à Castelbrough s'ajoute Castelbourg et Castelborgo).

Jean-Hyacinthe de Magellan (1722-1790), était un scientifique portugais qui sillonna l'Europe avant de s'installer en Angleterre vers 1764. Il entretenait un vaste réseau européen de correspondants, réunissant savants, amateurs de sciences et membres de l'aristocratie éclairée (DSB). Membre de la Royal Society de Londres et de plusieurs autres sociétés savantes, il joua un rôle important dans la diffusion des instruments scientifiques et des découvertes de la chimie pneumatique.

Son traité, décrivant un appareil en verre pour composer des eaux minérales artificielles, est illustré d'une planche gravée en regard du titre représentant 24 figures.

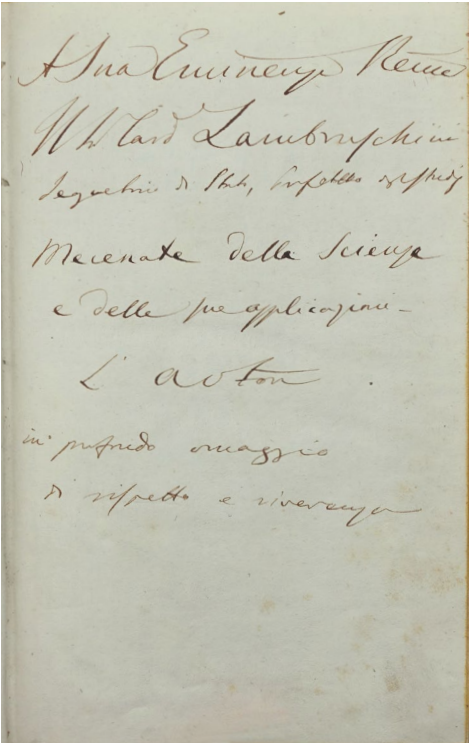
“an important milestone in the early literature of gas analysis [...] he published this account of his researches on gases, addressed to Joseph Priestley. The glass apparatus for impregnating water with fixed air (carbon dioxide) is described in detail. Newly improved by ‘Mr. Parker,’ the apparatus was superior to that used by Priestley and described by him in 1772. Carbon dioxide was prepared by dissolving marble (calcium carbonate) in dilute sulphuric acid. Magellan also describes three new types of eudiometer he had designed; these, and the apparatus for making carbonated waters, are illustrated in the frontispiece.”—Neville, II, p. 125.

Bel exemplaire.

Avec envoi autographe au cardinal Lambruschini

8. MATTEUCCI, Carlo. Recueil de 8 mémoires en français et en italien. *Paris, Forlì, Pesaro, 1828-1837.* In-8 (200 x 125 mm). Basane rouge, dentelle dorée sur les plats, dos lisse orné, tranches jaunes (*reliure italienne de l'époque*). 1 200 €

IMPORTANT RECUEIL VRAISEMBLABLEMENT PRÉPARÉ PAR MATTEUCCI LUI-MÊME QUI L'OFFRIT AU CARDINAL LAMBRUSCHINI, DONT TÉMOIGNE L'ENVOI AUTOGRAPHE SUR LA GARDE : «*A SUA EMINENZA CARD. LAMBRUSCHINI, SEGRETARIO DI STATO... MECENATO DELLE SCIENZE E DELLE SUE APPLICAZIONI. L'AUTORE IN PROFUNDO OMAGGIO DI RISPETTO E RIVERENZA.*»



Ce recueil rassemble les premiers travaux scientifiques de Matteucci, depuis son tout premier mémoire publié en 1828 sur les phénomènes électriques des orages jusqu'à ses recherches des années 1830 sur l'électricité, l'électrochimie et l'électricité animale. Décrit par DSB comme «an outstanding scientist, whose work greatly influenced nineteenth-century electrophysiology» Matteucci fit ses études à Bologne entre 1825 et 1828 et sortit avec un diplôme en physique à l'âge de 17 ans. Par l'intervention d'Alexander von Humboldt, l'université de Pise lui proposa le poste de professeur de physique en 1840.

Cet exemplaire fut offert à Luigi Lambruschini (1776-1854), cardinal de la Curie romaine et figure majeure du pontificat de Grégoire XVI. Nommé cardinal en 1831, Lambruschini exerça les fonctions de préfet de la Sacrée Congrégation des Études de 1834 à 1836, avant d'être nommé, en janvier 1836, cardinal secrétaire d'État, fonction qu'il conserva jusqu'à la mort de Grégoire XVI en 1846.

En offrant cet ouvrage à Lambruschini, Matteucci rend hommage à celui qu'il désigne explicitement comme un protecteur des sciences et de leurs applications : «*Mecenate delle*

scienze e delle sue applicazioni». Alors âgé d'à peine vingt-six ans, le jeune savant adresse ainsi le recueil de ses premières recherches à l'un des plus hauts responsables de l'administration pontificale, qui avait précisément eu la charge des institutions d'enseignement avant d'accéder au secrétariat d'État.

L'exemplaire constitue dès lors un témoignage particulièrement intéressant sur les rapports entre la recherche scientifique, les institutions pontificales et les réseaux de patronage savant dans l'Italie de la Restauration. Il est d'autant plus remarquable que Matteucci, encore au début de sa carrière, deviendra l'un des grands représentants italiens de l'électrophysiologie et de l'électrochimie expérimentales.

Relié en tête du volume se trouve une bibliographie des ouvrages et mémoires publiés par Matteucci.

Contenu :

1. Sur la propagation du courant électrique dans les liquides. [*Paris, E.-J. Bailly, 1837*] 89 pp. Sans la couverture servant de titre. - *Manque à Wheeler-Gift, à Gartrell et à Wheatland.* ÉDITION ORIGINALE, de ce tiré-à-part des Annales de Chimie et de Physique, 1837, très rare. L'aperçu sur ce mémoire est suivi de 6 longs chapitres détaillant les travaux minutieux effectués par le scientifique Carlo Matteucci. Il aborde les questions de l'influence de la nature, du volume, ou encore de la surface du liquide sur l'électricité. Des tableaux détaillent les résultats des expériences.
2. De la Force chimique du courant volatile, 3e mémoire. (communiqué par l'auteur).- De la diffusion du courant électrique dans les liquides (communiqué par l'auteur).- Note sur les courants électriques développés dans l'action chimique les uns sur les autres, par M. A. Mousson. [Mémoires présentés à Ravenne, 14 mai, et 1er juin 1839] pp. 153-176. Mémoires extraits d'une revue scientifique. Matteucci y relate les résultats des recherches sur les effets chimiques du courant électrique et leur rapport avec les quantités relatives des substances produites ou décomposées.
3. Del Temporale. Discorso. *Bologna, Tipografia Marsigli, 1828.* 67 pp. *Manque à Wheeler-Gift, à Gartrell, et à Wheatland.* ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE, DU PREMIER PAPIER SCIENTIFIQUE PUBLIÉ PAR LE TRÈS JEUNE SCIENTIFIQUE. “At the age of sixteen he prepared his first published paper, on meteorology” (DSB). Ce mémoire concerne l'électricité atmosphérique produite pendant les orages. L'auteur donne d'abord un aperçu historique sur les travaux de ses prédécesseurs, puis il étudie la formation des nuages, et d'autres phénomènes électriques météorologiques.
4. Sul Passaggio della corrente elettrica fra i metalli et i liquidi e fra i liquidi e i liquidi. Memoria. *Forlì, Mattei Casali, 1835.* 39 pp. *Manque à Wheeler-Gift, à Gartrell et à Wheatland.* Important mémoire dans lequel Matteucci examine la direction du courant électrique dans les corps et dans les liquides.
5. Sulla formatione della grandine. Memoria. *Pesaro, stamperia del Nobili, 1834.* 14 pp. ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE, DE CETTE ÉTUDE SUR LA FORMATION ET DES PROPRIÉTÉS ÉLECTRIQUES DE LA GRÊLE.
6. Sulle correnti elettro-magnetiche di Faraday. Osservazioni. [*Forlì, Matteo Casali, 1832*]. 6 pp. 4 f.n.ch. Important mémoire sur la polarisation du courant électrique magnétique basé sur les résultats donnés par Faraday. Schemas illustrant le texte.
7. Sur l'Origine de la chaleur animale. Observations. Extrait de la Correspondance mathématique et physique de Mr. Quetelet, Bruxelles. *S.l., s.d.* 7 pp. Après

avoir écarté la thèse de Lavoisier et Laplace que la chaleur animale serait dû à la «conversion du charbon et de l'hydrogène du sang veineux en acide carbonique et en eau» Matteucci conclut que «c'est donc dans la nutrition, acte composé d'une action physique et d'une chimique, exercée sous l'influence du système nerveux, que la cause de la chaleur animale semble exister».

8. Sur l'électricité animale. Mémoire. [Florence, 10 septembre 1834]. 2 ff.n.ch. Mémoire dans lequel Matteucci étudie l'électricité animale en se basant sur les recherches menées par Wollaston qui «de premier essaya d'expliquer les sécrétions animales à l'aide de l'électro-chimie».

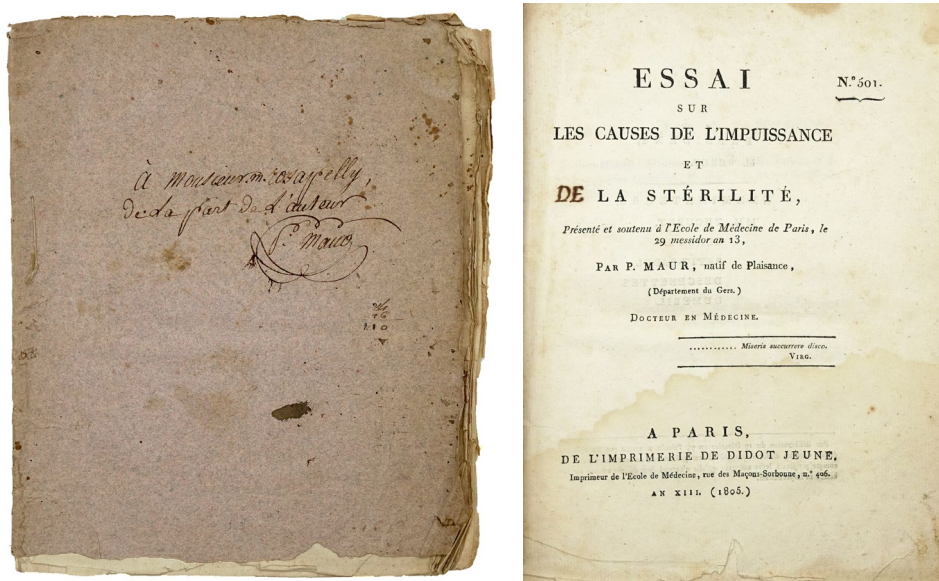
Bel exemplaire.

Autre provenance : André Dénier (ex libris)

9. MAUR, P. Essai sur les causes de l'impuissance et de la stérilité. Paris, Didot jeune, An XIII (1805). In-4 (252 x 215 mm) de 33 pp. Broché, couverture muette. 120 €

Cohen, p. 37; manque au Wellcome.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE THÈSE AVEC ENVOI DE L'AUTEUR «À MONSIEUR ROSAPELLY» SUR LA COUVERTURE.



Cet exemplaire était peut-être destiné à Charles-Gabriel-Joseph Rosapelly (1747-1813), chirurgien militaire français, qui fit une importante carrière dans les armées de la Révolution puis de l'Empire. Chirurgien en chef de plusieurs armées, notamment de l'armée de Batavie, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1804. Retiré du service en 1805, il s'installa ensuite à Appoigny, dans l'Yonne, dont il devint maire.

Cette thèse, soutenue à l'école de Médecine de Paris en 1805, constitue un intéressant travail de recherche sur les causes de l'infertilité.

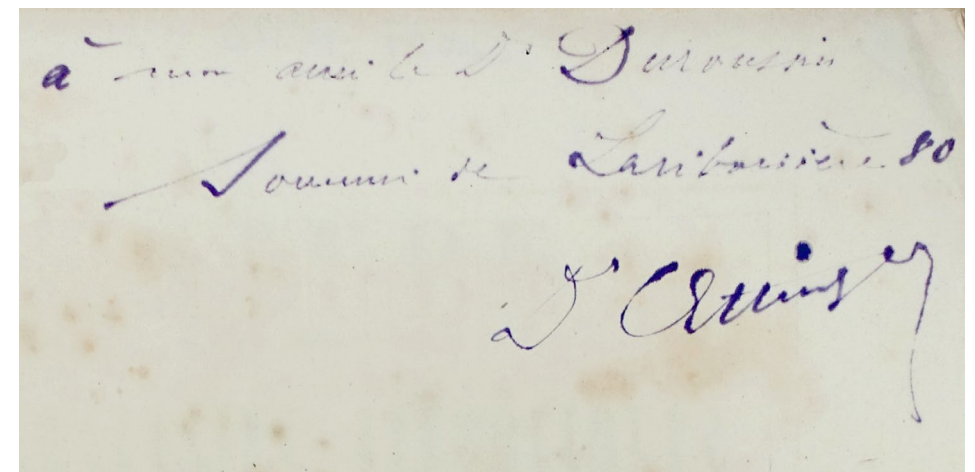
Les travaux de Maur, offrent un aperçu sur la manière dont le sujet était appréhendé et traité au début du XIX^{ème} siècle. Son travail s'articule en deux grandes parties consacrées successivement aux causes de la stérilité chez l'homme puis chez la femme. L'étude s'inscrit dans un contexte historique marqué par une conception longtemps genrée de l'infertilité, qui fut souvent considérée comme étant la responsabilité de la femme, notamment en raison du rôle central qui leur ai attribué dans la procréation. Cette volonté de traiter des causes de l'infertilité chez les deux sexes révèle un changement: la responsabilité de l'infertilité peut être masculine, et fait désormais l'objet de réflexions médicales.

Le travail de recherche de P. Maur présente un réel intérêt documentaire, car elle permet de saisir les conceptions médicales et sociales de l'infertilité à cette époque. Une conception qui se manifeste dans les choix terminologiques employés par l'auteur. Maur établit une distinction entre l'infertilité masculine et féminine, en associant l'infertilité masculine au terme d'«impuissance» et l'infertilité féminine à la «stérilité», une spécificité notamment soulignée par J. Cohen en ces mots « si la femme est stérile, l'homme, lui, ne peut être qu'impuissant ».

Mouillure claire, dos et faux-titre manquant.

10. OETTINGER, William. Etude sur les paralysies alcooliques (névrites multiples chez les alcooliques). Paris, Delahaye et Lecrosnier, 1885. In-8 (242 x 160 mm) de 111 pp., 1 planche en couleur et 1 feuillet d'explication. Broché, couverture imprimée, non coupé. 120 €

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE PUBLICATION SUR L'ÉTUDE DES PARALYSIES ALCOOLIQUES, AVEC ENVOI DE L'AUTEUR « A MON AMI LE DR. DUROUSSIN, SOUVENIR DE LARIBOSIÈRE » SUR LE FAUX-TITRE.



Originaire de Suisse, William Oettinger (1856 - 1926) débute ses études de médecine à Genève, avant de poursuivre son cursus à La Faculté de Médecine de Paris. Il commence son internat à partir de 1881 dans les hôpitaux de Paris, en passant notamment par la maternité de l'hôpital Lariboisière. C'est probablement dans ce contexte qu'il fait la connaissance de son confrère, le Dr Gaspard Duroussin, auquel est adressé le présent envoi. Celui-ci avait soutenu sa thèse en 1880 intitulée *Contribution à l'étude de la mortalité chez les femmes en couches*. La précision « souvenir de Lariboisière » témoigne de la relation personnelle et confraternelle nouée entre les deux médecins au cours de ces années de formation. Cet envoi offre ainsi un précieux aperçu des liens professionnels, intellectuels et amicaux qui se tissaient entre jeunes

médecins au sein des hôpitaux parisiens, et de la manière dont ces relations pouvaient se prolonger au-delà de leur période de formation.

Au XIX^{ème} siècle, l'étude sur les atteintes cérébrales dues à l'alcool reposent principalement sur le concept d'alcoolisme chronique formalisé par Magnus Huss, et s'intéressent alors essentiellement aux manifestations cérébrales de la maladie. Les premières études portant sur les atteintes du système nerveux n'apparaissent qu'en 1881 avec les travaux de Gayet et de Carl Wernicke.

Ainsi, William Oettinger propose d'étudier «un chapitre peu exploré de l'alcoolisme, celui des paralysies qui lui sont directement imputables». Il se concentre dans cette étude sur les lésions du système nerveux périphérique, et sur la manière dont l'alcool agit pour les produire.

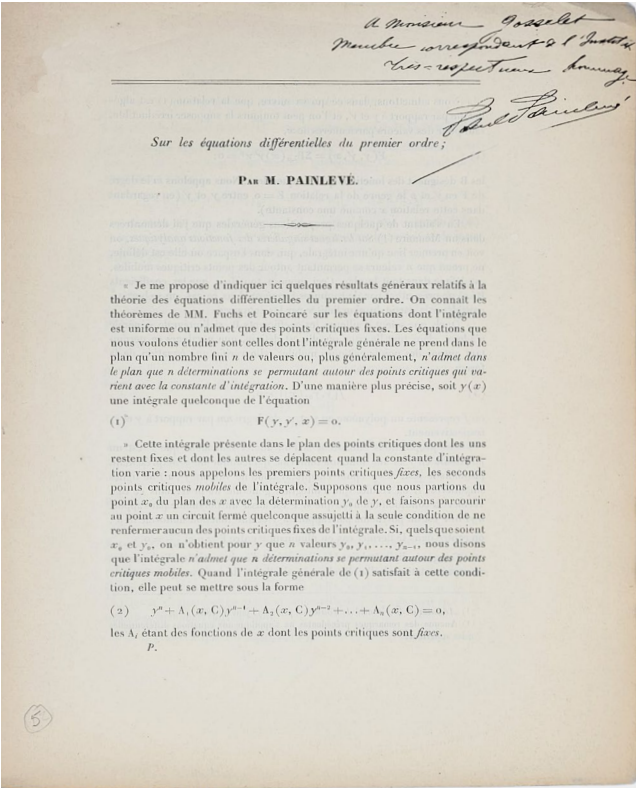
Bel exemplaire.

11. PAINLEVÉ, Paul. Sur les équations différentielles du premier ordre. *Paris, Gauthier-Villars & fils, 1888.* 3 plaquettes in-4 (265 x 218 mm), chacune de 4 pp.; 3pp.; 4 pp. Dérelié.

180 €

DSB, X, 274-276 & V, p.475-476 ; Condette, « Entre science et croyance : l'image du Nord chez les universitaires français sous la Troisième République », *Revue du Nord*, 2005, pp.401-422.

ÉDITION ORIGINALE. EXEMPLAIRE ENRICHİ D'UN ENVOİ «A MONSIEUR GOSSELET, MEMBRE CORRESPONDANT DE L'INSTITUT. TRÈS RESPECTUEUX HOMMAGE, PAUL PAINLEVÉ».



Painlevé (1863-1933) envoie ses théories à son confrère géologue et paléontologue de l'université de Lille, Jules Gosselet (1832-1916) où ils sont tous les 2 professeurs.

Si les 2 disciplines dans lesquels les 2 scientifiques excellent sont quelque peu éloignées, c'est l'envie de bâtir une université puissante et rassemblant les connaissances en province, qui unie Painlevé et Gosselet. Ils souhaitent pouvoir rivaliser avec Paris, les professeurs démontrent une véritable envie de susciter des passions et proposer un niveau scientifique irréprochable.

Ce désir de contrer le centralisme est nécessairement impacter par les moyens mis

à disposition de l'université. Gosselet est un fervent défenseur de l'université de Lille, il s'exprime en 1887 à ce sujet :

« On doit donc chercher à créer en province de petits Paris intellectuels. Pour cela, il faut grouper les Facultés et les placer dans une grande ville. L'activité commerciale et industrielle qu'elles y trouvent, loin d'être un obstacle au travail, est au contraire un adjuvant » (Gosselet, « La question de Douai-Lille », *Revue internationale de l'enseignement*, 1887, t. 1, p. 149-157.)

Cet envoi s'inscrit donc dans une collégialité professorale, où les 2 hommes s'investissent pour le rayonnement de la ville de Lille.

Ce rêve de concurrencer Paris avait toutefois peu de chance d'aboutir, la capitale restant trop attractive et offrant plus d'opportunités aux scientifiques. Painlevé resta 5 ans à l'université de Lille, mais son doyen finit par déclarer en 1891:

« Monsieur Painlevé est évidemment destiné à un avenir très brillant et il est à craindre que nous ne le perdions bientôt. En me plaçant au point de vue des intérêts de la faculté et du monde universitaire de Lille, j'exprime le regret qu'il n'y ait aucun moyen de retenir en province, en leur faisant certains avantages, des jeunes gens d'une aussi grande valeur » (*AD Nord*, 2 T 432, dossier Paul Painlevé, rapport du doyen ; juin 1891.)

Il rejoignit Paris en 1892 et comptera Marie Curie parmi ses nombreux élèves.

«Paul Painlevé a implicitement introduit la notion de feuilletage holomorphe singulier dans la première partie de ses "Leçons de Stockholm" lorsqu'il étudie les propriétés des 'équations différentielles algébriques du premier ordre $F(y, y', x) = 0$ (spécialement dans les "Leçons 2 et 3")» (Frank Loray, *sur les Théorèmes I et II de Painlevé*).

Bel ensemble de 3 pièces dérelié.

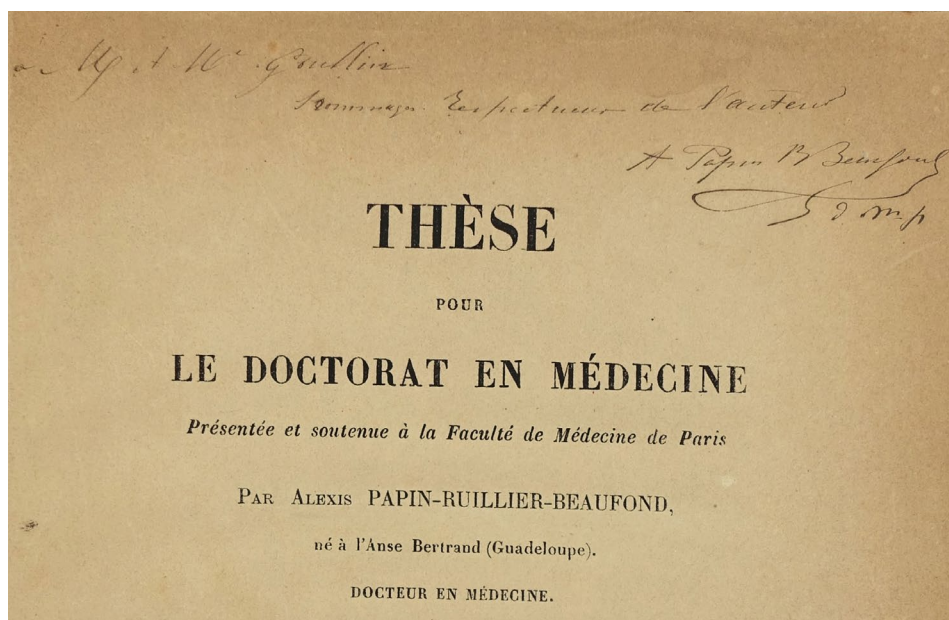
12. PAPIN-RUILLIER-BEAUFOND, Alexis. Doctrine Staechologique du choléra d'après les travaux récents. *Paris, A. Parent, 1866.* In-4 (256 x 190 mm) de 66 pp. Cartonnage, premier de couverture conservé (*reliure moderne*). 80 €

Moulinier Pierre. Naître hors de la métropole et se former à Paris : le cas des docteurs reçus à la Faculté de médecine de Paris au XIX^e siècle. In: *Outre-mers*, tome 96, n°362-363, 1^{er} semestre 2009. *L'Atlantique Français*. pp. 193-211.

ÉDITION ORIGINALE DE LA THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE, AVEC ENVOİ AUTOGRAPHE SUR LA COUVERTURE «A. M. ET ME GOULLIN HOMMAGE RESPECTUEUX DE L'AUTEUR, A. PAPIN R. BEAUFOND».

Les destinataires de cet envoi sont très probablement Pierre-Bénoni Goullin (1799-1875), négociant et notable nantais, et son épouse Joséphine Chaigneau. Pierre-Bénoni Goullin prit en 1828 la direction de la maison Rossel, maison d'assurance maritime dont l'activité était notamment liée aux armements nantais engagés dans le commerce avec les colonies. Son épouse, issue de la famille Chaigneau, appartenait, elle aussi, à un milieu étroitement lié aux entreprises et aux réseaux coloniaux français. Pierre-Bénoni était, en outre, le frère du docteur Benoît-Pierre Goullin (1797-1864), médecin formé à Paris, auteur en 1821 d'une thèse intitulée *Dissertation sur l'hypochondrie*.

Alexis Papin-Ruillier-Beaufond naquit en 1835 à l'Anse Bertrand en Guadeloupe. Après l'obtention de son Baccalauréat de sciences à Bordeaux, il réalisa les trimestres de médecine nécessaires à la soumission de sa thèse entre les universités de Paris, Bordeaux, Montpellier, et Strasbourg et soutint finalement sa thèse à la faculté de médecine de Paris le 28 juillet 1866.



Dans son étude l'auteur souhaite démontrer l'origine miasmatique du choléra, une origine alors encore débattue. Cette conception est celle qui domine au XIX^{ème} siècle, elle suppose que la maladie proviendrait de l'émanation de «mauvais airs» ou de vapeurs toxiques contenant des matières en décomposition. Toutefois la réalité de cette théorie ne peut être affirmée. C'est à ce dessein que s'attache Papin-Ruillier-Beaufond: « Le choléra, comme nous espérons le montrer dans cette thèse, est une maladie générale de la classe des maladies virulentes d'origine miasmatique, et le premier moyen de connaître la nature d'une pareille maladie est, selon nous, d'étudier les altérations qu'elle détermine dans ces éléments anatomiques et dans les humeurs du corps humain.»

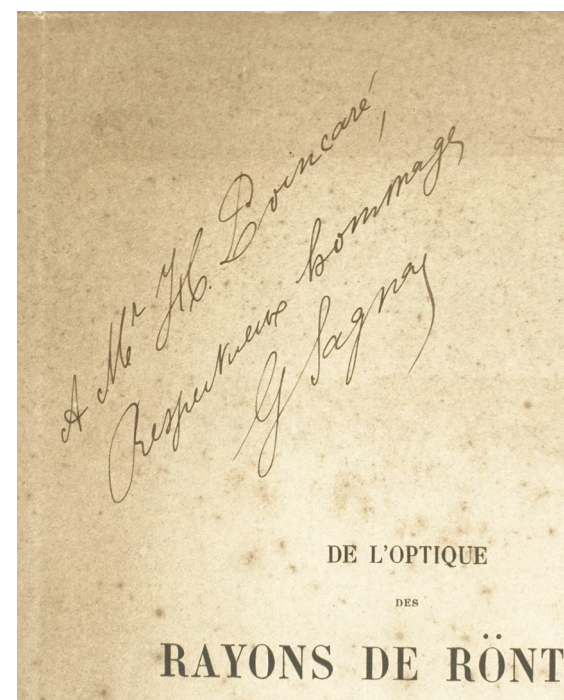
Si les travaux de F. Pacini et J. Snow en 1854 ont respectivement permis de découvrir la bactérie à l'origine de la maladie, et d'expliquer sa propagation via des eaux contaminées, il faudra attendre les travaux de Robert Koch en 1883 pour confirmer l'origine bactérienne de la maladie, et expliquer ses moyens de transmissions.

Bon exemplaire, quelques rousseurs.

13. SAGNAC, Georges. De l'optique des rayons de Röntgen et des rayons secondaires qui en dérivent. Paris, Gauthier-Villars, 1900. In-8 (253 x 162 mm), 2ff. n. ch., de titre et faux titre, 166pp. Broché, non coupé. 1 200 €

Walter. Scott (dir.). *La Correspondance entre Henri Poincaré et les physiciens, chimistes et ingénieurs*. Bâle, Birkhäuser, 2007. pp. 322-238. Christian Bracco, « Henri Poincaré : du « principe de mouvement relatif » au « principe de relativité » en passant par le « principe de réaction » et son rapport à la théorie de Lorentz », *Philosophia Scientia*, 27-2, 2023, pp. 35-62.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE THESE. EXEMPLAIRE DU MATHÉMATICIEN HENRI POINCARÉ AVEC ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR SUR LE FAUX-TITRE: « À M. HENRI POINCARÉ, RESPECTUEUX HOMMAGES.»



Consacrée aux propriétés optiques des rayons X découverts par Wilhelm Rontgen en 1895, cette thèse soutenue à Paris en décembre 1900, étudie leur propagation, diffusion et absorption à travers une approche résolument optique. Ses recherches ont notamment permis de démontrer l'existence de rayons secondaires dérivés des rayons X.

L'intérêt de cet exemplaire tient également à sa provenance. Ancien élève de Poincaré (1854-1912) à l'École Normale Supérieure, où il suivit notamment son enseignement sur les oscillations hertziennes entre 1892 et 1893, Sagnac adresse naturellement sa thèse à celui en qui il reconnaît l'une des principales figures d'autorité scientifique de son temps. Comme beaucoup de jeunes académiciens, Sagnac souhaite faire reconnaître

ses travaux par ses pairs dont l'approbation constitue un enjeu essentiel. L'envoi souligne un lien académique entre les deux hommes, appelé à se prolonger par plusieurs échanges scientifiques.

Cette relation est notamment documentée par des correspondances antérieures à l'envoi de sa thèse, parmi lesquelles une lettre conservée aux archives nationales, à propos des travaux de recherches réalisés par W. Nicolaiève, daté de 1899. Dans leur correspondance, Georges Sagnac et Henri Poincaré dialoguent autour de questions fondamentales d'électromagnétisme, telles que le rôle du champ magnétique, les mécanismes de transmission des actions électromagnétiques et le principe d'action et de réaction.

Ces échanges prennent place dans un réseau scientifique particulièrement actif autour de Poincaré, fondé sur l'interdisciplinarité et la mise en commun des savoirs. Ainsi, entre 1878 et 1912, celui-ci entretient une correspondance avec plus de soixante scientifiques, physiciens, chimistes et ingénieurs, parmi lesquels figure George Sagnac.

Les débats entre les deux savants, trouvent notamment un prolongement dans l'élaboration de la théorie d'Einstein, à laquelle Poincaré apporta une contribution majeure en introduisant les principes sur la simultanéité et la relativité du temps notamment dans « La mesure du temps » paru en 1898 dans la *Revue de métaphysique et de morale*.

Si le nom de Sagnac est particulièrement connu auprès de la communauté scientifique, c'est avant tout en raison de la découverte à laquelle il a donné son nom, aujourd'hui encore utilisée en ingénierie. Convaincu par la théorie de l'Ether de Fresnel, Sagnac, mena des expérimentations optiques visant à mettre en évidence l'existence d'un décalage temporel à la réception de deux signaux parcourant des trajets opposés. Il interpréta les résultats de son expérience comme contradictoires à la théorie de la relativité d'Einstein. Sagnac, venait en réalité de découvrir un approfondissement du phénomène de la relativité, dont la correcte interprétation serait apportée en 1921 par Paul Langevin.

L'envoi de son ouvrage à Poincaré s'inscrit en conséquence dans un réseau primordial de savants, au sein duquel les idées et les savoirs circulent, influent, et participent à créer un débat scientifique essentiel au progrès. Cet ouvrage, comptant parmi ses premières publications scientifiques, constitue le premier pas de son inscription au sein du cercle des savants ayant forgé la science moderne au début du XX^e siècle.

Premier plat de couverture imprimé et dos manquant, second plat avec manque.

L'exemplaire d'un agronome précurseur

14. SERRES, Olivier de. Le Théâtre d'agriculture et mesnage de champs. Paris, Jamet Metayer, 1600. In-folio (306 x 200 mm) 8 ff.n.ch. dont le beau titre gravé par Malleri, 1004 pp., 10 ff.n.ch. Veau marbré, dos à nerfs orné, tranches rouges (*reliure du XVIII^e siècle*). 20 000 €

Tchemerzine, V, p. 817 ; Pritzel, 8630 ; Mortimer, French, 494 ; En Français dans le texte, 79 ; Simon, Bibl. Bacchica, II, 619 ; Vicaire, pp.788-789 ; Kress, 236 ; Baron de Gaujal, Étude historique sur le Rouergue, 1859, p.230-245 ; Vabre, Syhrie. "Le roquefort : un fromage unique". Le sacre du roquefort, Presses universitaires François-Rabelais, 2015, p.75-113.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER TRAITÉ MODERNE D'AGRICULTURE.

« Cette première édition est la plus belle de toutes » (Thiébaud). Elle est dédiée au roi Henry IV, dont Serres était le conseiller.

Formidable exemplaire de travail de Jean Despradels d'Allaret (1728-1809) avec sa signature manuscrite sur la page de titre, des manicules et de nombreuses notes de sa main.

Despradels né à Millau, en 1728 était propriétaire du domaine de la Rode. Ce dernier était un agronome éclairé et lettré. Son exemplaire d'Olivier de Serres montre non seulement de nombreux passages soulignés, mais aussi grâce aux notes marginales, des comparaisons entre les grands ouvrages d'agriculture et de botanique. Ainsi, il fait référence aux lectures de Duhamel du Monceau (p.47, 80) Mathieu Tillet (p.47), ou encore du marquis de Turbilly (p.75). Il ne manque pas non plus d'apporter des précisions : « Olivier de Serres ne parle pas de la Niele ny du Charbon, voir les diverses expériences faites par Mr du Tillet et les préparations que conseillent Mr Duhamel, de Sutieres et luy pour préserver les blés de ses funestes maladies » (p.105).

Despradels met ses connaissances théoriques en pratique en introduisant sur ses terres et dans le pays des cultures nouvelles, en particulier le trèfle (ou esparcet) popularisé par Olivier de Serres et les pommes de terre (ou entrefegas).

De même dans son domaine de La Rode situé sur une haute montagne, et complètement privé d'eau courante, il met en place des prairies artificielles, il introduit alors le sainfoin, un fourrage nécessitant peu de profondeur de sol. Le 8 mars 1789, il est nommé député du Tiers-Etats de la ville et communauté de Millau.

Son exemplaire nous montre son attachement et sa connaissance de sa terre : « A Millau on peut commencer de semer le pré d'octobre, on doit avoir fini le 15 de 9^{bre} en le pratiquant ainsi et en labourant tout de suite et avec rapidité, les jachères, on peut les avoir travaillées toutes avant les gelées qui n'arrivent ordinairement qu'en X^{bre} par cette diligence les terres sont fécondées par toutes les influences de l'hiver et le ménage met à profit les herbes de ces chaumes, d'abord pour les bœufs et muleys et lorsque ceux-ci y ont passé, pour les bêtes à laine. » p.92 ou encore « dans les pays froids on doit semer plutôt [sic] que dans les pays chauds, dans le vallon de Millau le six semaine commencent le p^o 8^{bre} et finissent au 13 de 9^{bre}. » (p.112)

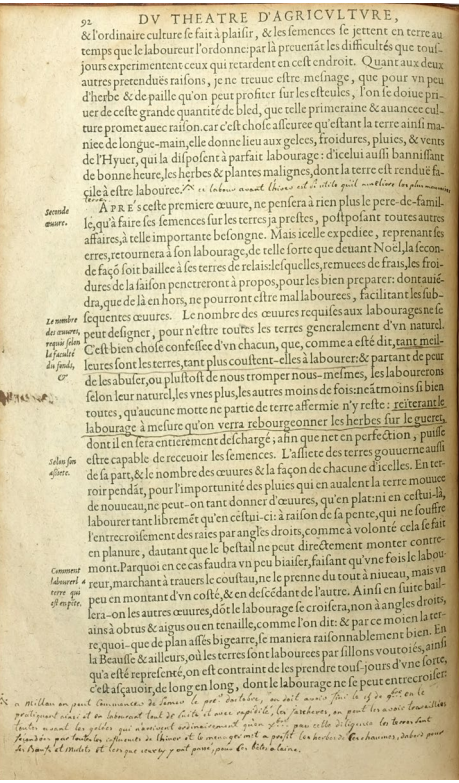
Toutefois son érudition ne se limite pas à sa région, ses notes nous permettent d'avoir une plongée dans la pratique de l'agriculture de l'époque en France et dans d'autres parties du monde : « dans la partie du Dauphiné qui est sur le bord du Rhone, on sème les terres avec du lupins qu'on sème à la fin de juin ou au commencement de juillet [...] Au lieu de Lupins on se sert en Bretagne et dans bien d'autre endroit de blé sarrasin que nous appelons millet noir » (p.100).

Lorsqu'Olivier de Serres mentionne le Cros, Despradels ajoute « cette méthode est encore en usage dans le Royaume de Naples, en Sicile, dans le levant et en Barbarie » p.136.

Olivier de Serres passa une grande partie de sa vie dans son domaine du Pradel à se consacrer à la culture de sa terre. Le *Théâtre d'agriculture* constitue le premier grand texte français d'agronomie dans lequel Serres y traite aussi bien de la terre, du défrichement et du drainage, du blé, du vin, du bétail, de la basse-cour, du jardin, de l'eau ou encore du bois, et de recettes domestiques.

Ce livre est à l'origine du développement des cultures nouvelles telles que le houblon, le maïs, la betterave, le mûrier et surtout la pomme de terre.

« Ce traité d'agriculture est le fruit des recherches entreprises par l'agronome sur sa propre exploitation à partir de 1559. L'aspect novateur du *Théâtre* tient au caractère scientifique de la démarche de son auteur qui, bien que connaissant l'apport des antiques et de ses contemporains, réalisa ses propres expérimentations. » (Frédéric Sichert, France Archives).



L'illustration est composée d'un beau frontispice gravé par Mallery. Le titre se trouve dans un bel encadrement gravé des petites vues laissant apparaître un paysage de campagne, surmonté d'une vue de jardin avec des parterres dans le style de Le Nôtre montrant le roi assis au milieu et entouré de trois personnes (Justice, Paix, et Labeur). Le titre mentionne « Olivier de Serres Seigneur du Pradel », dans notre exemplaire corrigé en « Despradel », par Despradels, qui réalise alors une proximité avec son patronyme.

L'iconographie est complétée par 16 figures sur bois dans le texte et de huit bandeaux gravés sur bois en tête de chaque chapitre représentant des scènes de la vie champêtre. Les gravures sur bois concernent les jardins et représentent des carreaux ou compartiments de jardins célèbres comme les Tuileries, Saint-Germain-en-Laye ou encore Fontainebleau, de même que des plans pour l'établissement d'un jardin médicinal.

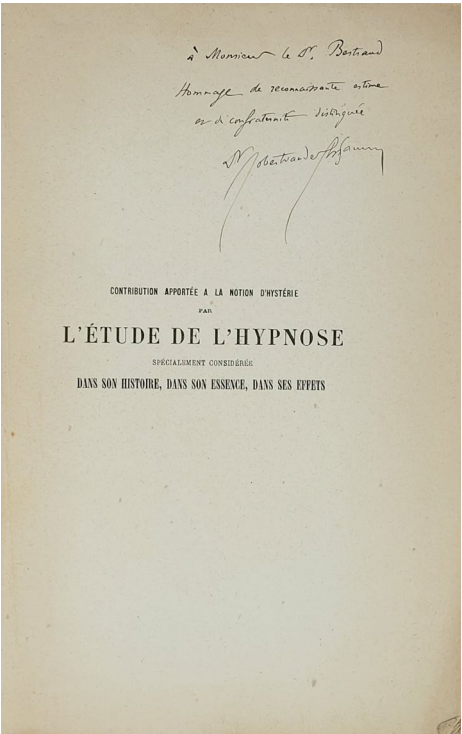
Trace de mouillure claire, défaut de papier p. 721/722 sans manque ; reliure habilement restaurée.

Exemplaire d'un grand intérêt montrant comment un agronome du XVIII^e siècle s'empare des connaissances et les met en pratique.

Envoi de l'auteur au docteur Bertrand

15. VAN DER ELST, Robert. Contribution apportée à la notion d'hystérie par l'étude de l'hypnose. *Paris, Vigot, 1908.* Grand in-8 (250 x 165 mm) de 208 pp., 1 f. n. ch. Broché, couverture imprimée. 120 €

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE TRÈS INTÉRESSANTE ÉTUDE SUR L'HYPNOSE AVEC ENVOI DE L'AUTEUR SUR LE FAUX TITRE « À MONSIEUR LE DR BERTRAND, HOMMAGE DE RECONNAISSANCE ESTIME ET DE CONFRATERNITÉ DISTINGUÉE ».



Le Dr. Marcel Bertrand, était un médecin parisien figurant parmi les externes reçus au concours de 1896 des Hôpitaux de Paris, ce qui le situe dans la même génération médicale que Van der Elst et dans l'entourage de la Salpêtrière. Notre exemplaire pourrait lui être adressé.

Les travaux de recherches de Robert Van der Elst succèdent à une période de débats intenses autour de l'hypnose. A la fin du XIX^{ème} siècle, l'intérêt autour de ce phénomène est relancé par l'opposition de deux conceptions, la vision de Charcot à celle de Bernheim.

Pendant longtemps, les notions d'hystérie et d'hypnose ont été intimement associées, et notamment renforcées par les travaux menés par Charcot à la Salpêtrière à la fin du XIX^{ème} siècle. Celui-ci étudie l'hypnose sur des patientes atteintes d'«hystérie» et observe une concordance entre certains phénomènes hypnotiques et les symptômes de cette affection, tel que les paralysies ou contractures. Il en déduit alors que l'hypnose

constitue une forme d'hystérie artificielle, et que seules les personnes disposées à l'hystérie sont hypnotisables.

Toutefois, cette conception sera vivement contestée par Hyppolite Bernheim, pour qui l'hypnose repose avant tout sur la suggestibilité, et ne constitue pas un état pathologique. Il sera notamment le premier à parler de «psychothérapie» en 1891.

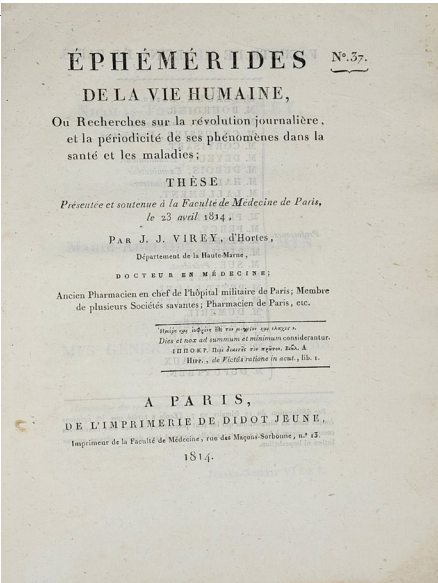
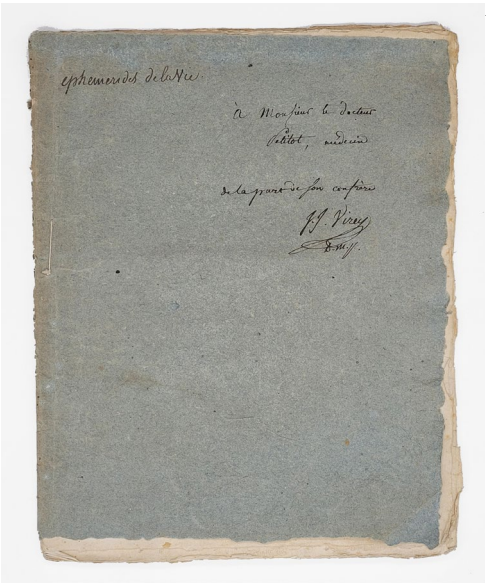
C'est en partie à ces conceptions opposées entre l'école de Paris et l'école de Nancy respectivement incarnées par Charcot et Bernheim que s'intéresse les travaux de Van der Elst. Il y retrace l'histoire des deux notions, explore et analyse les mécanismes de la suggestion, de leurs effets thérapeutiques. Sa démonstration s'inscrit dans la continuité de la conception de Charcot, dont témoigne les conclusions de son étude reliant nécessairement l'hypnose à l'hystérie. La thèse s'achève en ces termes: «l'hystérie seule est justiciable de la suggestion hypnotique».

Bel exemplaire.

16. VIREY, Julien Joseph. Éphémérides de la vie humaine, ou recherches sur la révolution journalière et la périodicité de ses phénomènes dans la santé et les maladies. *Paris, imprimerie Didot jeune, 1814.* In-4 (270 x 217 mm) de 39 pp. Broché, couverture bleue muette. 250 €

Reinberg (A.E.) et Lenry (H.), « Julien Joseph Virey et la naissance de la chronobiologie », *Rythmes (Lettre de la Société francophone de chronobiologie, Faculté des sciences et des techniques, 23 rue du Dr Michelon, 42023 Saint-Étienne cedex), 2001, tome 33, n° 1, p. 3-9.*

ÉDITION ORIGINALE AVEC ENVOI « À MONSIEUR LE DOCTEUR PETITOT, MÉDECIN, DE LA PART DE SON CONFRÈRE, J.J. VIREY, D.M.P. »



s'agit très vraisemblablement de P. Petitot, médecin parisien, auteur d'une thèse soutenue à la Faculté de médecine de Paris en 1809, *Essai sur le régime qui convient aux différents tempéramens, considéré en l'état de santé*. Cette proximité thématique — régime, tempéraments et hygiène — éclaire le choix de Virey, dont les recherches portent ici sur les rythmes physiologiques et leur

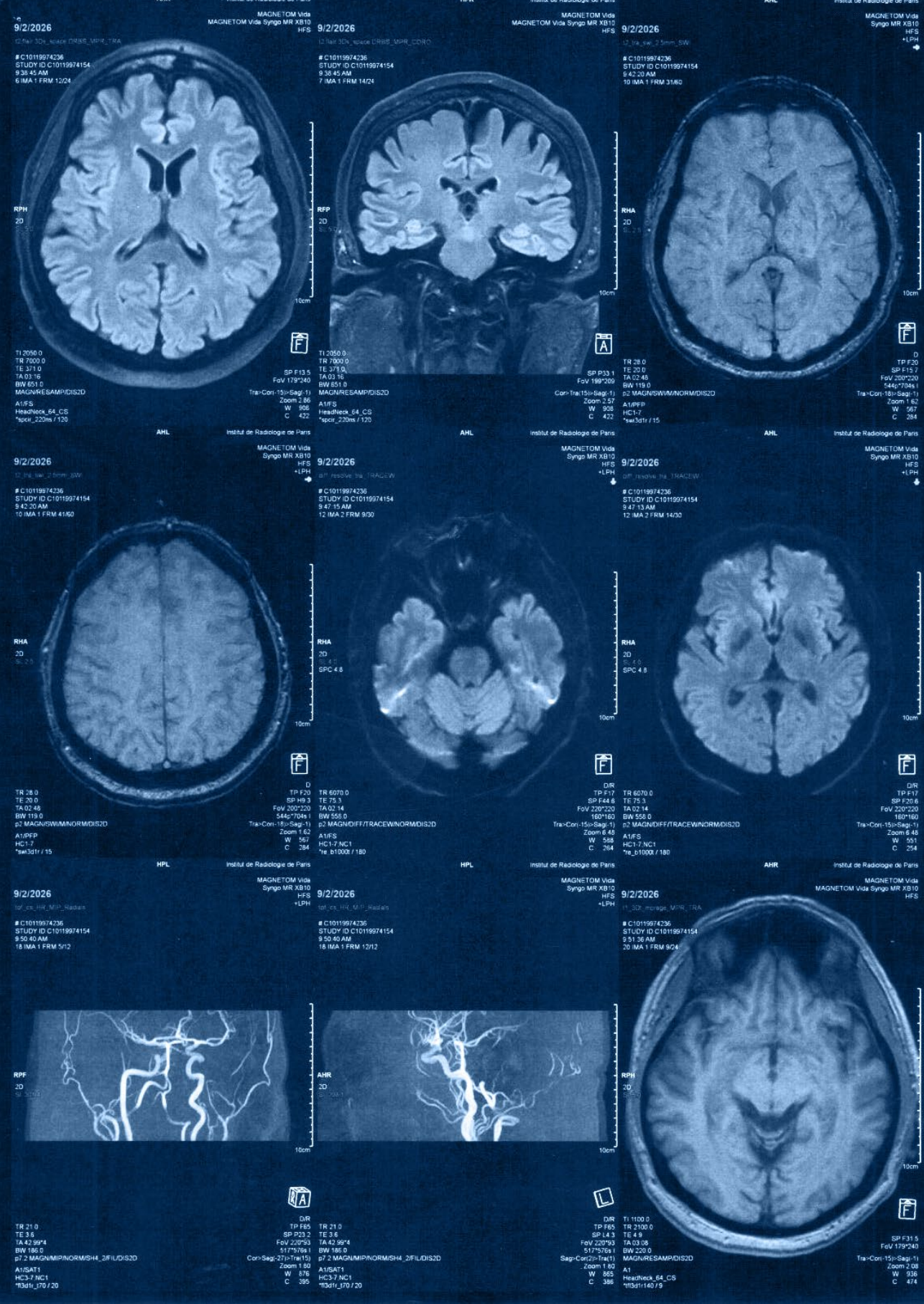
influence sur la santé et la maladie. Petitot appartenait au même milieu médical parisien que Virey et figurait parmi les souscripteurs du *Dictionnaire des sciences médicales*, vaste entreprise éditoriale à laquelle Virey collaborait. L'emploi par Virey de la formule « son confrère » atteste ainsi une relation professionnelle entre les deux hommes et situe cet exemplaire dans le réseau médical parisien auquel participait l'auteur.

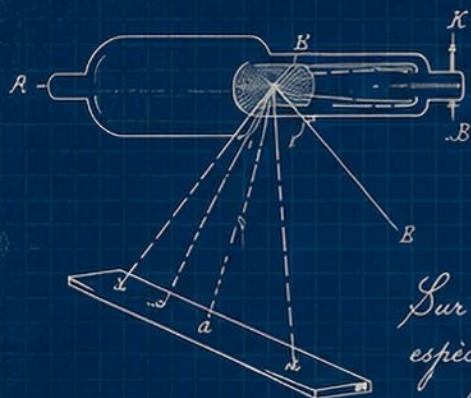
Curieuse thèse de doctorat dans laquelle l'auteur cherche à établir une relation entre la mortalité des maladies et le temps relatif à une périodicité de 24 heures, autrement appelé le Nycthéméron. CETTE ŒUVRE PIONNIÈRE EST CONSIDÉRÉE COMME LE TEXTE FONDATEUR DE LA CHRONOBIOLOGIE ET DE LA CHRONOTHÉRAPIE.

Virey termine sa thèse avec une table statistique de mortalité établie entre mai 1807 et mai 1808. L'analyse de ces données l'amène à identifier des périodes où la mortalité est plus faible et d'autres où elle est plus élevée: «Les temps où bon meurt le moins sont de 10 heures du soir à 3 heures du matin, ou les heures du premier sommeil, et aussi celles de 8 à 10h du matin, et de midi à une heure. le moment des repas à 10 heures du matin et à 4 heures du soir, dans les hôpitaux, est assez sain; l'heure suivante l'est moins, sans doute par l'effet des digestions difficiles».

Présentée à Paris en 1814, l'auteur défend dans sa thèse que les rythmes biologiques influent nettement sur l'état de santé des malades et sur la probabilité de l'heure de décès. Il est le fondateur de la chronobiologie et son premier représentant.

Bel exemplaire à toute marge, avec envoi à un confrère.





Sur une nouvelle
espèce de rayons
(Röntgen)

$$\frac{d^2u}{dy^2} + \frac{d^2u}{dy^2} + \frac{d^2u}{dy^2} + \frac{1}{v^2} \frac{d^2u}{dy^2} = v^2 \frac{d^2u}{dt^2}$$

Les rayons X traversent
les corps opaques à la lumière
et produisent leur action
photographique et fluorescente.

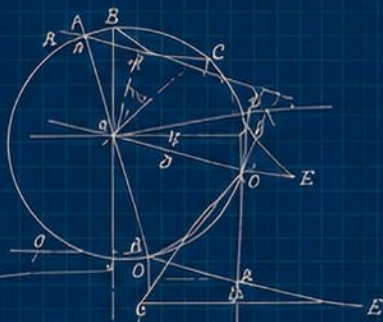
$$\frac{d^2x}{dx^2} + \frac{d^2u}{dy^2} + \frac{d^2u}{dx^2} = \frac{1}{v^2} \frac{d^2u}{dt^2}$$

Leur nature reste inconnue.

$$f(x) = \frac{a_n}{2} + \sum_{n=1}^{\infty} (a_n \cos nx + b_n \sin nx)$$

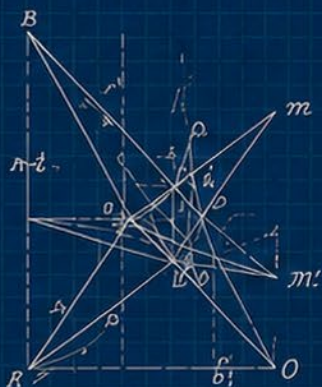
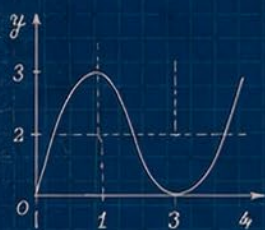
$$a_n = \frac{1}{\pi} \int_{-\pi}^{\pi} f(x) \cos nx \, dx$$

$$b_n = \frac{1}{\pi} \int_{-\pi}^{\pi} f(x) \sin nx \, dx$$



$\frac{x}{y}$	$0'$	π	3π	2π
$\frac{y}{x}$	a'	0	$-a$	0

Grandeur variable dont les valeurs
sont comprises entre deux limites fixes ;
elle est les éléments généraux de la théorie
des fonctions variables.

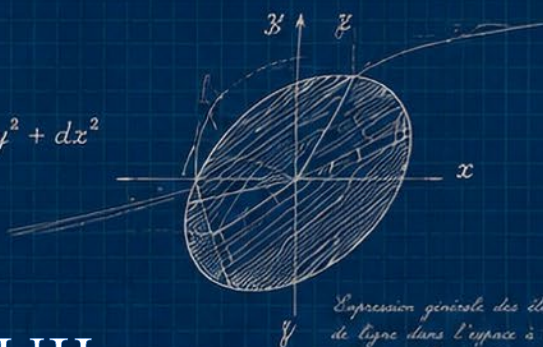


$$F(y, y', x) = 0.$$

Equation différentielle du
premier ordre et du premier degré.
La solution dépend d'une fonction
arbitraire d'une variable.

La théorie donne la loi de
la propagation du rayonnement
et les conditions aux limites.
La solution du problème de
la diffraction se fait par la
méthode des intégrales de
Poisson, en appliquant les
conditions aux limites aux
intégrales pour déterminer
les constantes arbitraires.
On en déduit la distribution
de l'intensité dans le plan
de l'écran.

$$ds^2 = dx^2 + dy^2 + dz^2$$



Expression générale des éléments
de ligne dans l'espace à trois
dimensions. Les coordonnées x, y, z
sont indépendantes et peuvent varier
dans des limites quelconques.
La forme de l'élément linéaire est
invariante par changement orthogonal
de l'origine des coordonnées.

CLAVREUIL
PARIS & LONDON